

TIKEN JAH FAKOLY

Quand le reggae s'arrime à la pensée

La possibilité de mettre le reggae au service de la pensée universitaire et de l'utiliser comme un moyen de résolution des problèmes caractéristiques de ce monde peut se vérifier à travers la musique de Tiken Jah. Voilà l'idée essentielle qu'il conviendrait de retenir de ce périple au tréfonds de la musique et des discours de ce reggaeman africain d'origine ivoirienne.

Des questions sociologiques, politiques, anthropologiques, métaphysiques, et même économiques sont abordées de belle manière par Tiken Jah. Le recours à ce dernier par des intellectuelles, dans les arènes universitaires, témoigne bien du fait que sa musique n'est pas que dansante ou une simple engueulade fantaisiste de certains dirigeants politiques. Mieux, elle peut guider ou soutenir n'importe quel chercheur en science sociale qui s'intéresse à l'Afrique d'aujourd'hui.



Né en 1988 à Tokpa-N'drikro dans le centre de la Côte d'Ivoire, Dieudonné Brou KOFFI est Docteur en philosophie politique, Chercheur en sciences sociales, Président du club-reggae de l'Université Alassane Ouattara, Spécialiste de Tiken Jah Fakoly. Outre divers articles sur Tiken Jah, publiés par des revues internationales, il est l'auteur de Tiken Jah Fakoly, Le

reggae et la femme africaine, EUE, 2017 et Tiken Jah Fakoly, les enjeux des coups de gueule, Balafons, 2014. Il a obtenu en mai 2016, le premier prix de la meilleure communication de Doctorant à l'Université de Maroua, au Cameroun avec sa communication portant sur « Tiken Jah Fakoly et la critique de la politique postcoloniale en Afrique ».

Illustration de couverture : Sophie Garcia/Hans Lucas

ISBN : 978-2-343-13014-9
21,50 €



Sous la direction de
Dieudonné Brou KOFFI

TIKEN JAH FAKOLY
Quand le reggae s'arrime à la pensée

Sous la direction de
Dieudonné Brou KOFFI

TIKEN JAH FAKOLY

Quand le reggae s'arrime à la pensée

Tome 1
La pensée universitaire



Préface d'Hélène Lee

L'Harmattan
Côte d'Ivoire

**TIKEN JAH FAKOLY : QUAND LE
REGGAE S'ARRIME À LA PENSÉE**
*Tome 1 : Tiken Jah Fakoly et la
pensée universitaire*

*Sous la direction de
Dr Brou Dieudonné KOFFI*

**TIKEN JAH FAKOLY : QUAND LE
REGGAE S'ARRIME À LA PENSÉE**
*Tome 1 : Tiken Jah Fakoly et la
pensée universitaire*

PARTICIPANTS

Dr. Brou Dieudonné KOFFI
M. Guy Roland AMOIKON
M. Moulo Elysée KOUASSI
M. Brou Théophile KONAN
M. Crépin Zanan Kouassi DIBI
M. Kouakou Marius KOFFI
M. Yves Laurent GOULEÏ
M. Ferdinand Kouadio YA

REMERCIEMENTS

Que tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'effectivité de cet ouvrage, trouvent ici l'expression de nos sincères remerciements.

Nous pensons particulièrement à :

- Tiken Jah Fakoly et à son Manager Diaby Moustapha, alias Mucho, pour leur disponibilité et soutien;*
- Mme Hélène Lee qui a accepté de rédiger la Préface ;*
- M. Azoumana Ouattara, Professeur titulaire, Coordonnateur du Festival Abi reggae, pour son soutien ;*
- M. Bénien Jean-Jacques pour ses corrections et suggestions ;*
- Tous les auteurs.*

*À la mémoire de Madame Bindedou Justine-YOMAN,
Maître de Conférences et fanatique de Tiken Jah Fakoly.*

Chapitre 5

TIKEN JAH FAKOLY

ET LA PROBLÉMATIQUE DE L'ALTÉRITÉ

M. Crépin Zanan Kouassi DIBI

Introduction

Tiken Jah Fakoly, « figure emblématique du reggae africain »¹⁶⁰, selon Dieudonné Koffi, ne cesse de prôner des valeurs susceptibles d'unifier les peuples afin de consolider l'unité continentale. Dans les titres comme : *Mon pays va mal* (2000), *Nationalité* (2000), *L'Africain* (2007), *Ma Côte d'Ivoire* (2007), il dénonce sans complaisance le culte de la différence, l'ethnicisme, le tribalisme et la xénophobie. Il s'insurge contre toutes formes de mépris, de violation, d'atteinte à la dignité humaine, de non-reconnaissance de l'autre et de ses valeurs les plus fondamentales. Il vilipende également les acteurs de la discrimination, qu'il considère comme une honte pour l'humanité, et prône l'égalité des races (*Discrimination, Cours d'histoire*: 1999).

Les plaintes de Tiken Jah Fakoly ne sont pas fortuites. En effet, le monde contemporain est frappé par de nombreuses crises identitaires, racistes, tribales et même ethniques. Ce qui prouve que la situation des relations intersubjectives n'est pas reluisante ; que l'individualisme, l'égoïsme, le tribalisme et le chauvinisme sont manifestes. En Afrique, dévoile Koffi, « les partis politiques se créent ainsi sous des bases ethniques et sont de ce fait voués au tribalisme au lieu d'être, comme l'exige la démocratie,

¹⁶⁰Brou Dieudonné KOFFI, « L'argent et la critique de la politique en Côte d'Ivoire. Considération de la musique de Tiken Jah Fakoly », *Dezan*, Numéro spécial, 2015, p. 221.

idéologiques »¹⁶¹. La démocratie africaine est donc confrontée au phénomène du culte de la différence, attentatoire à l'unité, le socle de la stabilité et du développement. Étant donné que « lorsqu'on parle des chansons de Tiken Jah, le premier constat populaire qui s'y dégage est incontestablement leur engagement politique »¹⁶², il va de soi qu'elles réagissent face à ce problème que rencontre la politique africaine : la manifestation du tribalisme et son cortège de népotisme et d'ethnicisme. En clair, l'engagement politique de Tiken Jah, c'est-à-dire son intérêt pour des questions sociopolitiques, et l'actualité marquée par des crises et des divisions pourraient fonder ses lamentations relatives à la problématique de l'altérité.

Par ailleurs, cet engagement contre le mépris de l'autre pourrait s'expliquer par un souci caractéristique du reggae, en général, et de Tiken Jah, en particulier : le triomphe de la justice sociale. L'artiste se voulant une voix pour la justice affirme : « J'ai décidé de m'attaquer aux injustices autour de moi »¹⁶³. Cette décision sous-entend qu'il ne peut cautionner le racisme, le tribalisme et toutes les formes de divisions, qui constituent l'expression même de l'inégalité et de l'injustice. Elle implique donc sa disposition à traiter des questions relatives à l'altérité.

Il apparaît donc évident que la présente réflexion se donne pour objectif fondamental d'analyser la problématique de l'altérité relativement à la discographie de Tiken. Le concept de l'altérité étant plus philosophique qu'artistique, il apparaît nécessaire de le saisir

¹⁶¹Brou Dieudonné KOFFI et al, *Le procès de la démocratie en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2016, p. 15.

¹⁶²Brou Dieudonné KOFFI, *Tiken Jah Fakoly, Les enjeux des coups de gueule*, Abidjan, Balafons, 2014, p. 77.

¹⁶³Tiken Jah FAKOLY, « Préface » in *Bob Marley, le reggae et les rastas*, Paris, Éditions Hors Collection, 2010, p. 9.

scientifiquement à travers des philosophes avant de l'appréhender chez Tiken Jah.

Deux questions essentielles pourraient ainsi constituer le fil d'Ariane de cette réflexion autour de la problématique de l'altérité dans l'œuvre discographique de Tiken Jah Fakoly : Quel est le sens philosophique de l'altérité ? Comment peut-on l'appréhender chez Tiken Jah ? Ces deux questions sont au croisement d'une autre, plus déterminante : Quel intérêt y a-t-il à disséquer le concept essentiellement philosophique de l'altérité à travers la discographie du *reggaeman* Tiken Jah Fakoly ?

I. L'altérité : une question essentiellement philosophique

L'altérité renvoie selon le Dictionnaire *Larousse* « au caractère de ce qui est autre, différent »¹⁶⁴. Ainsi, l'on pourrait la saisir comme la reconnaissance de l'autre par-delà les différences ethniques, culturelles, sociales et même religieuses. Elle soulève donc la question du vivre-ensemble et de la cohésion sociale, inhérente à celle de la paix et de la consolidation de l'humanité, entendue comme les traits caractéristiques à l'être humain. La problématique de l'altérité peut dès lors impliquer toutes les questions relatives à la cohabitation sociétale. Il point donc qu'elle intéresse tous les penseurs de la question de la société et de l'humanité, notamment les philosophes du contrat social.

D'après le *Dictionnaire universel*, le contrat, dans le sens juridique du terme, se définit comme l'« accord de volontés destiné à créer des rapports obligatoires entre les parties »¹⁶⁵. De cette définition, le contrat social pourrait être appréhendé comme des accords établis entre les membres d'une société donnée. Selon Yao-Edmond

¹⁶⁴*Le Larousse*, Paris, Cedex, 2006, p. 25.

¹⁶⁵*Dictionnaire universel*, Paris, Hachette, 5^e édition, 2008, p. 283.

Kouassi, c'est « le moment d'un engagement entre des sociétaires »¹⁶⁶. Bref, c'est, pour employer les expressions de Mahamadé Savadogo, un « pacte social »¹⁶⁷.

Dans l'histoire de la philosophie occidentale, trois penseurs ont essentiellement marqué la théorisation du contrat social. Ils incarnent la philosophie du contrat. Ce sont Thomas Hobbes, John Locke et Jean-Jacques Rousseau.

Contrairement à Aristote qui pense que « l'homme est un animal politique »¹⁶⁸, c'est-à-dire qu'il est naturellement un être social, ces philosophes émettent l'hypothèse d'une existence humaine en dehors de la société, c'est-à-dire d'un cadre de vie régi par des règles de plus en plus codifiées. L'homme aurait donc, d'après eux, vécu avant l'avènement des sociétés. Il aurait eu une existence à l'état de nature avant l'état civil. Fié Doh semble nous apprendre mieux sur l'état de nature et ses concepteurs : « l'état de nature, chez les philosophes que sont Hobbes, Locke et Rousseau, sans avoir la même description et le même contenu, désigne élémentairement la condition humaine hors et avant toute organisation sociale »¹⁶⁹.

La théorie du contrat social chez Thomas Hobbes se situe pour une bonne part dans *Léviathan* (1651). On y découvre que l'homme est naturellement un loup pour son prochain. Il est, à l'état de nature, perpétuellement en guerre contre les autres. Les conflits prédéterminent, dès lors, les relations intersubjectives. L'altérité, c'est-à-dire tout ce qui

¹⁶⁶ Yao-Edmond KOUASSI, *Habermas et la solidarité en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 19.

¹⁶⁷ Mahamadé SAVADOGO, « Démocratie et institutions » in *Repères*, Revue scientifique de l'Université de Bouaké, Volume 2, N° 1, Abidjan, PUCI, 1997, pp. 39-40.

¹⁶⁸ ARISTOTE, *Les politiques*, trad. Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 1990, p. 91.

¹⁶⁹ Doh Ludovic FIÉ, *Musiques populaires urbaines et stratégies du refus en Côte d'Ivoire*, Paris, Edilivre, 2012, p. 182.

ramène à l'autre, présuppose donc la guerre, la confrontation. La guerre menaçant sans cesse la vie des uns et des autres, il va de soi que les hommes décident à un moment de contracter. Selon le penseur anglais, ce contrat consiste en ce que chacun concède sa puissance, sa force, à un chef suprême, le *Léviathan*. De ce fait, le contrat social chez Hobbes implique l'altérité.

Elle peut se concevoir comme la volonté qu'ont des individus différents à se mettre sous l'auspice d'un tout-puissant capable de réduire des risques de crise. Qu'en est-il chez Locke, son compatriote ?

Si le contrat social chez Hobbes implique l'avènement d'un absolutiste qu'est le *Léviathan*, ce n'est pas le cas chez le philosophe du libéralisme. Les chefs ne sont pas des tout-puissants, mais des citoyens comme des autres puisque « nul ne doit nuire à un autre, par rapport à sa vie (...), à sa liberté, à son bien »¹⁷⁰. Ils sont donc tenus de garantir dans l'état civil les droits de l'état de nature que sont essentiellement la liberté, l'égalité, la propriété privée et la sûreté personnelle. Le contrat social consiste ici à préserver ces droits fondamentaux des êtres humains. Il comporte de ce fait la problématique de l'altérité dans la mesure où le respect des droits d'autrui lui est intrinsèque.

Si la théorie du contrat social tire son origine chez ces deux penseurs anglais, c'est principalement avec Rousseau qu'elle sera pleinement développée. Le philosophe français lui consacra une œuvre toujours d'actualité et jamais dépassée en philosophie politique : *Du contrat social* (1762). Selon Rousseau, le contrat social émane de la volonté générale. Ce qui veut dire que tout le monde participe au contrat, dans la mesure où la volonté générale renvoie à la raison, « la chose du monde la mieux

¹⁷⁰ John LOCKE, *Traité du gouvernement civil*, trad. David Mazel, Paris, Flammarion, 1992, p.145.

partagée »¹⁷¹. Le contrat rousseauiste implique donc l'altérité, étant donné qu'il prend en compte la volonté de l'autre, pourvu qu'il soit doué de raison. Selon Rousseau, le contrat social qui introduit les hommes dans l'état civil, est un grand bien par-delà certains sacrifices qu'il exige : « quoiqu'il (l'homme) se prive dans cet état de plusieurs avantages qu'il tient de la nature, il en regagne de si grands, ses facultés s'exercent et se développent, ses idées s'étendent, ses sentiments s'ennoblissent, son âme tout entière s'élève »¹⁷².

Bref, les concepteurs de la philosophie de l'état de nature et du contrat social s'intéressent à la question de l'altérité. Leurs théories, en dépit des différences, renvoient à la cohabitation, au vivre-ensemble, à l'acceptation de l'autre et au désir de construire ou de consolider une société commune.

En plus des philosophes contractualistes sus-cités, d'autres dont Sartre et Levinas pourraient être considérés comme des penseurs de l'altérité. Dans « *Huis clos* », l'une de ces pièces théâtrales, Sartre dévoile la dangerosité de l'autre à travers sa fameuse déclaration : « l'enfer, c'est les autres »¹⁷³. Ce qui signifie qu'autrui est capable de porter atteinte à son prochain. Toutefois, l'humaniste Sartre n'ignore pas l'importance de l'autre qui apparaît ainsi comme une complémentarité, un élément, certes dangereux, mais utile à la société. De ce fait, la question de l'altérité est intrinsèque à la pensée humaniste de Sartre.

La pensée de Levinas, philosophe français d'origine lituanienne, est « centrée sur la question éthique et

¹⁷¹ René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Paris, Garnier Flammarion, 2010, p. 29.

¹⁷² Jean-Jacques ROUSSEAU, *Du contrat social*, Paris, Librairie Générale Française, 1996, p. 57.

¹⁷³ Jean-Paul SARTRE, *Huis Clos* suivis des mouches, Paris, Gallimard, 1947, p.87.

métaphysique d'autrui, caractérisé comme l'infini impossible à totaliser »¹⁷⁴. De ce fait, la problématique de l'altérité est évidemment déterminante dans la philosophie de Levinas. Dans cette philosophie où l'intersubjectivité occupe une place prépondérante, il ressort que le visage de l'autre peut interpeller les consciences. Il peut conditionner l'éthique, la morale, mieux que des valeurs liées à l'environnement familial. D'ailleurs, c'est pour montrer l'importance du visage de l'autre qui, selon Leroy, « fait appel à ma sollicitude, à mes sentiments pénétrés d'une moralité immanente »¹⁷⁵, que le philosophe minimise les valeurs sociales à travers sa phrase suivante : « le fait éthique ne doit rien aux valeurs »¹⁷⁶. Dès lors, l'autre n'est pas ce loup dangereux ou cet enfer dont je dois me méfier constamment. Il n'est pas non plus liberticide. Emmanuel Levinas reconnaît, d'ailleurs, qu'il « ne limite pas la liberté du Même [mais] l'instaure et la justifie »¹⁷⁷.

En considérant ce qui précède, il ressort que la question de l'altérité préoccupe la philosophie occidentale. S'il s'avère qu'elle intéresse également Tiken Jah Fakoly, il ne serait pas absurde de penser que la Philosophie et la musique, notamment le reggae, pourraient s'entremêler. Qu'en est-il exactement ?

II. La conception fakolienne de l'altérité

Le reggae est une musique qui préconise l'amour et la paix entre des individus et entre des sociétés.

¹⁷⁴https://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuel_Levinas#Biographie, consulté le 27 septembre 2016 à 04h24.

¹⁷⁵ Gérard LEROY, « Autrui et son visage-L'approche d'Emmanuel Levinas » in <http://www.questionsenpartage.com/autrui-et-son-visage-lapproche-demmanuel-levinas>, consulté le 27 septembre 2016.

¹⁷⁶ Emmanuel LEVINAS, *De Dieu qui vient à l'idée*, Paris, Vrin 1982, p. 225.

¹⁷⁷ Emmanuel LEVINAS, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1961, p. 175.

L'expression *peace and love*, littéralement traduite par paix et amour qui caractérise tous les discours des *reggaemen*, montre bien cet intérêt particulier que la musique jamaïcaine accorde à l'harmonie sociale. Ce souci de voir régner la stabilité et l'entente dans le monde entier montre déjà que le reggae, outre les thèmes de justice, de colonisation, d'aliénation et bien d'autres sujets corrélatifs à son engagement politique, s'intéresse également à la question de l'altérité. L'autre, avec qui il convient de cultiver la paix et l'amour pour le bonheur de l'humanité, a certainement une image ambivalente que, à l'instar d'autres *reggaemen*, Tiken Jah Fakoly dépeint à travers ses chansons.

Politiciens, titre de l'album *Le Caméléon* (2000) repris sur *Françafrique* (2002) constitue l'expression du dévoilement de la figure horrible de l'être humain. Le refrain est sans ambages : « Bi mô té saratikan dafa ; Bi mô té saratikan djate ; Bi mô té saratikan mawé »¹⁷⁸. Ce qui signifie que les hommes d'aujourd'hui sont fourbes, ils sont des hypocrites. En fait, ici, Tiken Jah fait une description réaliste de l'homme, loin des aspirations religieuses le voulant comme un être fait à l'image de Dieu, l'incarnation de la perfection. Cette approche descriptive de l'homme n'est pas typique à Tiken Jah et au reggae. Des penseurs bien connus en sciences sociales ont déjà eu le courage de dévoiler la méchanceté humaine. Parmi ces penseurs qui peuvent faire preuve d'une assise scientifique crédible, figure Nicolas Machiavel, une référence incontestable et incontournable dans les sciences en rapport avec la politique (science politique, philosophie politique, sociologie politique, etc.).

Contrairement aux défenseurs sans réserve de l'Église catholique et aux philosophes idéalistes rêvant à des cités paradigmatiques comme Platon, ce penseur florentin a

¹⁷⁸ Tiken Jah FAKOLY, « Politiciens », in *Françafrique*, 2002.

construit une anthropologie réaliste que l'on retrouve essentiellement dans son chef-d'œuvre *Le Prince*. D'après lui, les hommes ne sont pas ces êtres divins prédisposés à faire le bien. En effet, ils « sont ingrats, changeants, simulateurs et dissimulateurs, ennemis des coups, amis des pécunes »¹⁷⁹. En d'autres termes, avec Jean-François Revel, « les hommes sont guidés par l'intérêt, l'avidité, l'égoïsme et la vanité. Ils sont cruels, dominés par le besoin de se venger, d'asservir, de faire souffrir. Ils sont passionnés, impressionnables, emportés »¹⁸⁰. Ils sont donc prêts à toutes sortes de méchancetés et de turpitudes.

Même des penseurs religieux et humanistes comme Érasme reconnaissent que les hommes sont dangereux et fondent, par ricochet, scientifiquement le regard de Tiken Jah Fakoly sur l'homme d'aujourd'hui, qui fut celui d'hier et qui sera celui de demain. En effet, ce moine hollandais, défenseur des prescriptions chrétiennes, admet que « dans n'importe quel cas de figure, la proportion des gens de bien a toujours été et sera toujours la plus faible. Et chaque siècle produit un petit nombre de bons princes »¹⁸¹.

Ce qui signifie que les hommes qui aspirent incessamment au bien des autres, c'est-à-dire à l'amour du prochain recommandé par Jésus-Christ, sont exceptionnels.

En démasquant l'homme d'une manière réaliste comme l'a fait la figure emblématique du réalisme politique, Nicolas Machiavel, Tiken pourrait être ainsi cité dans des travaux scientifiques portant sur l'analyse descriptive d'autrui. Dieudonné Koffi montre bien que ce que nous avançons n'est pas une absurdité. Dans sa Thèse unique de

¹⁷⁹ Nicolas MACHIAVEL, *Le Prince*, Paris, Librairie Générale Française, 1983, p. 87.

¹⁸⁰ Jean-François REVEL, *Histoire de la philosophie occidentale de Thalès à Kant*, Paris, Nil Éditions, 1996, p. 331.

¹⁸¹ ÉRASME, « Adages » in *ÉRASME*, trad. Jean Claude Margolin et al Paris, Robert Laffont, 1992, p. 162.

Doctorat portant sur la cohésion sociale chez Érasme et Machiavel, soutenue publiquement le 24 mai 2016 à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, il consacre non seulement plusieurs pages au *reggaeman* africain, mais, mieux, il l'utilise pour étayer l'anthropologie machiavélique. En voici un extrait : « par ailleurs, Tiken Jah Fakoly traduit l'appréhension négative de l'homme chez les Malinké en ces termes : “Bi mô té saratikan dafa ; Bi mô té saratikan djate ; Bi mô té saratikan mawé” »¹⁸².

C'est certainement l'insertion de Tiken Jah Fakoly dans sa Thèse sur Érasme et Machiavel qui fait admettre à Dieudonné Koffi que ce *reggaeman* d'origine ivoirienne est l'incarnation de ces deux penseurs de la Renaissance. C'est dans son œuvre *Tiken Jah Fakoly, les enjeux des coups de gueule* qu'il déballe cette similitude entre la discographie de Tiken et les pensées érasmiennes et machiavéliques. Voici comment il l'exprime à travers un sous-titre du chapitre III : « Fakoly, le Machiavel et le Érasme de notre temps »¹⁸³. Ce rapport entre l'artiste Tiken Jah et les penseurs Érasme et Machiavel pourrait justement signifier le lien étroit que l'on pourrait établir entre la musique reggae et la pensée.

Au-delà de cette appréhension négative de l'homme, qui rapproche Tiken Jah de Machiavel et d'autres penseurs, l'artiste ivoirien n'ignore pas la grandeur et la nécessité d'autrui. C'est surtout dans son engagement pour l'unité africaine que l'on perçoit le mieux sa reconnaissance de la grandeur des autres.

Ici, l'autre est l'étranger, celui qui est d'une nation différente que la mienne. De ce fait, la problématique de l'altérité, dans l'exhortation fakolienne à l'unité africaine,

¹⁸² Brou Dieudonné KOFFI, « La cohésion sociale chez Érasme et Machiavel : quels enjeux pour les sociétés contemporaines », Bibliothèque de l'Université Alassane Ouattara, 2016, p. 166.

¹⁸³ Brou Dieudonné KOFFI, *op.Cit.*, Abidjan, Balafons, 2014, p. 64

implique la nationalité et le panafricanisme. Pour Tiken Jah, l'on peut être un patriote incontestable et aspirer au panafricanisme. Ainsi peut-il affirmer dans sa chanson *Plus jamais ça*, que ce qui importe pour tout citoyen d'un pays, c'est « l'intérêt de la nation d'abord »¹⁸⁴ et encourager l'unité africaine dans plusieurs titres dont *Ça va faire mal* ayant le refrain suivant : « Quand nous serons unis... ça va faire mal (...) On pourra contrôler, on sera respecté, nous pourrions dialoguer, on pourra s'imposer (...) On pourra s'opposer à ceux qui veulent s'imposer. On pourra résister aux pays développés. On pourra bien lutter contre la pauvreté »¹⁸⁵. Dès lors, l'autre, l'étranger, est pour Tiken Jah une nécessaire complémentarité. C'est avec lui que l'on se développera. En clair, c'est ensemble que les Africains se libéreront véritablement du colonialisme et de l'aliénation occidentale.

Évidemment, cette pensée de Tiken Jah Fakoly coïncide avec celle de certains panafricanistes reconnus aujourd'hui comme des penseurs africains. Kwame Nkrumah, ce « théoricien de l'unité continentale »¹⁸⁶, parmi tant d'autres, a lancé dès les premiers moments des indépendances cette injonction, toujours d'actualité : « L'Afrique doit s'unir »¹⁸⁷. D'ailleurs, Bob Marley qui est pour le reggae ce qu'est Jésus-Christ pour les Chrétiens ou ce qu'est Socrate pour la philosophie, emboîta le pas à ce panafricaniste incontournable en chantant : « Africa unite for the benefit of your people !Unite for it's later (...) than you think »¹⁸⁸ (Afrique unis-toi. Unis-toi pour le bénéfice de ton peuple. Unis-toi c'est plus tard que tu ne penses !). Il apparaîtrait donc

¹⁸⁴ Tiken Jah FAKOLY, « Plus jamais ça » in *Mangercratie*, 1996.

¹⁸⁵ Tiken Jah FAKOLY, « Ça va faire mal » in *Coup de gueule*, 2004.

¹⁸⁶ Yves BÉNOT, *Idéologies des indépendances africaines*, Paris, Librairie François Maspéro, 1969, p. 150.

¹⁸⁷ NKRUMAH (K.), *L'Afrique doit s'unir*, trad. Jospin, Paris, Présence africaine, 1994.

¹⁸⁸ Bob MARLEY, « Africa unite », in *Survival*, face B, 1979.

que Tiken poursuit le combat des panafricains et de ces précurseurs dont Bob Marley demeure la figure emblématique. Il pourrait donc être exploité à la fois dans des études sur le reggae et sur le panafricanisme, qui impliquent assurément la problématique de l'altérité.

Conclusion

L'altérité est fondamentalement une question philosophique. Elle est particulièrement traitée chez des philosophes contractualistes comme Hobbes, Locke et Rousseau et chez certains penseurs de l'Époque contemporaine comme Jean Paul Sartre et Emmanuel Levinas. En dépit de ses imperfections, autrui est indispensable. L'existence de la société l'implique et exige sa présence. Tiken Jah Fakoly est conscient de cette ambivalence qui se dégage à travers l'appréhension d'autrui.

Si dans certains morceaux dont *Politiciens*, Tiken démasque l'homme comme le fait Machiavel dans sa description réaliste de l'être humain, il admet toutefois sa grandeur. C'est à travers son panafricanisme que ressort particulièrement son approche positive de l'altérité. L'acceptation de l'autre, l'étranger, se présente comme une condition incontournable pour la véritable indépendance politico-économique du continent africain. Seule l'unité africaine qui présuppose l'intégration des étrangers peut permettre le développement de l'Afrique.

En valorisant autrui à travers le panafricanisme, Tiken emboîte le pas à des penseurs africains qui constituent des références en matière du continentalisme africain. Aussi rejoint-il des pionniers du reggae comme l'incontournable Bob Marley et s'impose comme une source crédible dans le cadre des réflexions sur le panafricanisme ou sur la valeur de la musique populaire. Tiken Jah, de par son intérêt accordé à la question de l'altérité, point donc comme un

artiste susceptible d'être cité, voire étudié dans des sciences sociales qui s'intéressent aux questions de justice, de paix, d'unité et de bien d'autres thèmes propres à la pensée politique.

Références bibliographiques et discographiques

ARISTOTE, *Les politiques*, trad. Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 1990.

Bob MARLEY, « Africa unite », in *Survival*, face B, 1979.

Brou Dieudonné KOFFI, *Tiken Jah Fakoly, Les enjeux des coups de gueule*, Abidjan, Balafons, 2014.

Brou Dieudonné KOFFI, « L'argent et la critique de la politique en Côte d'Ivoire. Considération de la musique de Tiken Jah Fakoly », *Dezan*,

Numéro spécial, 2015.

Brou Dieudonné KOFFI, « La cohésion sociale chez Érasme et Machiavel : quels enjeux pour les sociétés contemporaines », Bibliothèque de l'Université Alassane Ouattara, 2016.

Brou Dieudonné KOFFI et al, *Le procès de la démocratie en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2016.

Bruno BLUM, *Bob Marley, le reggae et les rastas*, Paris, Éditions Hors Collection, 2010.

Dictionnaire universel, Paris, Hachette, 5^e édition, 2008.

Doh Ludovic FIÉ, *Musiques populaires urbaines et stratégies du refus en Côte d'Ivoire*, Paris, Edilivre, 2012.

Emmanuel LEVINAS, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1961.

Emmanuel LEVINAS, *De Dieu qui vient à l'idée*, Paris, Vrin 1982.

ÉRASME, « Adages » in *ÉRASME*, trad. Jean Claude Margolin et al Paris, Robert Laffont, 1992.

Gérard LEROY, « Autrui et son visage-L'approche d'Emmanuel Levinas » in

<http://www.questionsenpartage.com/autrui-et-son-visage-lapproche-demmanuel-levinas>, consulté le 27 septembre 2016.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuel_Levinas#Biographie, consulté le 27 septembre 2016 à 04h24.

Jean-François REVEL, *Histoire de la philosophie occidentale de Thalès à Kant*, Paris, Nil Éditions, 1996.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Du contrat social*, Paris, Librairie Générale Française, 1996.

Jean-Paul SARTRE, *Huis Clos* suivis des mouches, Paris, Gallimard, 1947, P. 87.

John LOCKE, *Traité du gouvernement civil*, trad. David Mazel, Paris, Flammarion, 1992.

Kwame NKRUMAH, *L'Afrique doit s'unir*, trad. Jospin, Paris, Présence africaine, 1994.

Le Larousse, Paris, Cedex, 2006.

Mahamadé SAVADOGO, « Démocratie et institutions » in *Repères*, Revue scientifique de l'Université de Bouaké, Volume 2, N°1, Abidjan, PUCI, 1997.

Nicolas MACHIAVEL, *Le Prince*, Paris, Librairie Générale Française, 1983.

René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Paris, Garnier Flammarion, 2010.

Tiken Jah FAKOLY, « Plus jamais ça » in *Mangercratie*, 1996.

Tiken Jah FAKOLY, « Politiciens », in *Françafrique*, 2002.

Tiken Jah FAKOLY, « Ça va faire mal » in *Coup de gueule*, 2004.

Yao-Edmond KOUASSI, *Habermas et la solidarité en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2013.

Yves BÉNOT, *Idéologies des indépendances africaines*, Paris, Librairie François Maspéro, 1969.

TABLE DES MATIÈRES

PARTICIPANTS	7
REMERCIEMENTS	9
AVERTISSEMENTS.....	13
PRÉFACE.....	15
TIKEN JAH ET LES RASTAS	15
La Jamaïque, un laboratoire de l'asservissement	16
Les fondements du message rasta	18
Musulman ou Rasta ?	20
Des clichés trompeurs	21
AVANT-PROPOS	25
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	27
Chapitre 1	39
TIKEN JAH FAKOLY : QUELLE CONTRIBUTION À LA PENSÉE UNIVERSITAIRE ?	39
Introduction	39
I. Tiken Jah Fakoly, à travers des colloques internationaux : une tentative efficace de l'incrustation du reggae dans les débats universitaires	41
II. Tiken Jah Fakoly, une référence pour des études africaines	57
Conclusion.....	71
Références bibliographiques	73
Discographie de Tiken Jah Fakoly.....	75
Chapitre 2	77
TIKEN JAH FAKOLY ET LES COMBATS	77

DE LA PHILOSOPHIE AFRICAINE	77
Introduction	77
I. Tiken Jah Fakoly et la philosophie africaine : un diagnostic commun de l'état politique et social de l'Afrique.....	78
1. Le ver dans le fruit	80
2. Babylone et l'Afrique	83
II. Un même palliatif pour la renaissance africaine	86
1. Le sens de l'histoire africaine	86
2. L'école et le progrès de l'Afrique.....	88
3. De la contestation à l'unité africaine	90
Conclusion.....	91
Références discographiques	92
Références bibliographiques	92
Chapitre 3	95
TIKEN JAH FAKOLY : ESPRIT PHILOSOPHIQUE ?	95
Introduction	95
I. Les fondements du logos philosophique et les nouveaux enjeux de la pratique de la philosophie	96
II. Considérations sur l'idée d'un réalisme philosophique chez Tiken Jah Fakoly.....	100
Considérations finales	107
Bibliographie sélective.....	109
Discographie sélective de Tiken Jah	110
Chapitre 4	113
DES RAISONS D'UNE ÉTUDE DE TIKEN JAH FAKOLY EN ESTHÉTIQUE OU EN PHILOSOPHIE DE L'ART	113

Introduction	113
I. La valeur artistique et philosophique des œuvres musicales	114
II. La discographie de Tiken Jah Fakoly et les aspirations esthétiques	117
III. Les enjeux d'une étude sur Tiken Jah Fakoly en esthétique	119
Conclusion.....	121
Références bibliographiques	122
Discographie de Tiken Jah Fakoly.....	124
Chapitre 5	125
TIKEN JAH FAKOLY.....	125
ET LA PROBLÉMATIQUE DE L'ALTÉRITÉ	125
Introduction	125
I. L'altérité : une question essentiellement philosophique	127
II. La conception fakolienne de l'altérité	131
Conclusion.....	136
Références bibliographiques et discographiques	137
Chapitre 6	139
MÉTAPHYSIQUE ET REGGAE :	139
QUEL RAPPORT À TRAVERS TIKEN JAH ?	139
Introduction	139
I. Approche conceptuelle de la « Métaphysique » et du « Reggae ».....	143
II. Regard critique sur l'enjeu d'une étude du Reggae et de la Métaphysique dans l'univers intellectuel africain	145

III. D'une exigence du rapport métaphysique-reggae à travers Tiken Jah	151
Conclusion.....	152
Références bibliographiques	153
Discographie de Tiken Jah Fakoly.....	154
Chapitre 7	157
DES QUESTIONS MÉTAPHYSIQUES DANS LA DISCOGRAPHIE DE TIKEN JAH FAKOLY : DIEU ET LA MORT.....	157
Introduction	157
I. L'idée de Dieu dans la musique de Tiken Jah Fakoly: le <i>reggaeman</i> et le concept.....	161
II. Saya ou la mort.....	164
III. Regard sur la mysticité de Tiken Jah.....	168
Conclusion.....	173
Références bibliographiques	175
Références discographiques	175
Chapitre 8	177
LA RELIGION AU REGARD	177
DE TIKEN JAH FAKOLY.....	177
Introduction	177
I. Tiken Jah, un apologiste de la religion.....	178
II. Tiken Jah Fakoly et la critique de la pratique religieuse	183
Conclusion.....	187
Discographie de Tiken Jah Fakoly.....	188
Références bibliographiques	189
Index.....	191

TABLE DES MATIÈRES 199